

Zeitschrift:	Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses
Herausgeber:	Alliance nationale de sociétés féminines suisses
Band:	29 (1941)
Heft:	605
Artikel:	Les expositions
Autor:	S.B.
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-264314

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

tels que les sautes à salade. Tout ceci explique comment ne peuvent rester à disposition des consommateurs que de faibles quantités de lait écrémé, même à titre de complément.

L'illogisme masculin

Il est bien entendu que le sexe fort, qui a le privilège des conceptions cosmiques, des vastes pensées, des nobles entreprises, possède également le monopole de la logique ; il est tout aussi entendu que les femmes ne sont qu'illogisme et inconséquence. Cependant, nous avons déjà relevé, au courant de la vie quotidienne, quelques acrocs à cette super logique masculine. Voulez-vous les derniers ?

Ces femmes de Neuchâtel, qui ne sauraient trouver le temps d'aller déposer, tous les quatre ans, un bulletin dans l'urne électorale, ou leur demande quotidiennement des sacrifices de temps pour les sociétés de couture, pour les ventes en faveur de la paroisse, de l'infirmierie, de l'hôpital, de la crèche, du vestiaire, du bureau d'assistance ; ou leur demande de s'occuper des familles des soldats, du Don national, des lessives de guerre ; ou les mobilise dans les hôpitaux, dans les services complémentaires, sans s'inquiéter si elles ont le temps de faire tout cela. Elles le trouvent d'ailleurs, car on ne fait jamais en vain appel à la collaboration et au dévouement féminins. Si bien que j'en suis venue à me demander sérieusement si nous n'avons pas grand tort d'être si bonnes, si actives, si dévouées, si altruistes !...

Et d'un. Voici l'autre : depuis longtemps, nos journaux se plaignent de l'indifférence des électeurs envers la chose publique ; les scrutins les plus importants, les plus disputés n'attirent que le quart, tout au plus la moitié du corps électoral (eux disent le peuple ; mais le peuple, ce ne sera jamais seulement que quelques milliers d'électeurs). On se plaint de cette désaffection, de cette indifférence, de ce manque d'esprit civique le plus élémentaire, et on refuse aux femmes qui possèdent cet esprit civique le bulletin de vote qui leur permettrait de témoigner de leur intérêt agissant pour la chose publique !

S. B.



Publications reçues

V. MIROVITCH : *Heures printanières*. Traduction française par Suzanne Engelson. Ed. de la Concorde, Lausanne.

Dix contes russes !... c'est le sous-titre de ce charmant petit volume que l'excellente traductrice, Suzanne Engelson, vient de mettre à la portée des lecteurs de la langue française.

Nous avions loué en son temps dans le *Mouvement* ces mêmes contes, traduits en allemand par la même interprète, qui est bien le contraire de la triste traductrice dont, hélas ! beaucoup d'éditions se contentent trop souvent. Pour ce nouvel Andersen — cet Andersen slave, il a eu l'honneur de trouver celle qui l'a certainement bien compris et qui saura le faire apprécier pleinement.

Les contes — nous l'avons dit précédemment

— plairont au jeunes et aux moins jeunes. Ils sont exquis, et si la morale n'y perd rien, elle n'a rien de sec jamais, mais ressort tout naturellement du contexte. *Les muguet noirs et la rose bleue*, premier de la série, sont un délicieux poème en prose, et chacun des suivants a son charme particulier. Ajoutons à cela que la présentation de ce petit volume — caractères, marges, etc., est fort agréable.

M.-L. P.

SOCIÉTÉ COOPÉRATRICE DE CAUTIONNEMENT « SAFFA ». *Dix ans d'activité*. Brochure de 20 pages.

Eh ! oui, voilà déjà dix ans que fut fondée cette Coopérative de cautionnement, vingt-neuf Associations féminines suisses ayant estimé que là était le meilleur moyen de mettre au service des intérêts féminins l'important capital (359.883 frs) constitué par le bénéfice de l'Exposition suisse du Travail féminin de 1928. Nombre de nos lectrices se rappellent certainement les craintes qui se manifestèrent alors dans certains milieux, craintes qui avaient sans doute leur origine dans la méfiance instinctive de la femme de chez nous envers toutes les questions d'ordre bancaire et financier, qui lui sont trop souvent étrangères ; mais craintes qui trouvaient aussi leur justification dans la crise économique qui commençait à se manifester.

Néanmoins, les plus courageuses, soit toutes celles qui voyaient dans la création de cette Coopérative de cautionnement un sérieux moyen d'améliorer la situation de tant de femmes, l'emportèrent, et nous ne pensons pas que personne, depuis lors, ait jamais regretté cette décision. La Coopérative « Saffa » a, en dix ans, judicieusement prêté plus d'un million de capital à des femmes auxquelles elle a souvent

permis de reprendre pied dans la lutte économique pour la vie ; elle a versé plus de 100.000 frs d'intérêts et de contributions à ses membres ; elle est venue en aide par ses conseils à des centaines de femmes seules et de mères de familles, et cela en accroissant d'autre part son capital et son fonds de réserve, et enfin elle a prouvé par la pratique et de façon éclatante les qualités d'administratrice et de financière qui peuvent posséder et pratiquer des femmes !

La place nous manquant pour en dire davantage, nous devons nous borner à renvoyer celles de nos lectrices que cette question intéressait à la petite brochure que nous signalons plus haut et que l'on peut se procurer au Secrétariat de la Coopérative de cautionnement, Gurtengasse, 6, Berne, de même qu'un rapport de gestion pour l'exercice 1940-41, dont un de nos précédents numéros a donné un résumé. J. G.

UNION DES FEMMES DE GENÈVE: *Cinquante ans d'activité* (1891-1941). 1 brochure de 52 pages.

L'Union des Femmes n'a pas voulu célébrer ce cinquantenaire, auquel notre journal a consacré deux articles, sans qu'il en restât un souvenir tangible ; et nous devons à cinq de ses membres, Miles E. Trembley, Emilie Gourd, Hélène Naville, et Mmes Chenevard de Morsier et Fatio-Naville, cette intéressante plaquette, qui évoque avec bonheur l'activité de l'une des plus anciennes Sociétés féminines de Genève, en même temps que le développement du travail féminin social dans cette ville. C'en est dire assez pour que nombreuses soient celles qui désireraient la lire, et qui peuvent s'adresser à cet effet à la présidente de l'Union, Mme Trembley, 22, rue Étienne-Dumont.

M. F.

Cartel genevois d'hygiène sociale et morale

L'Assemblée d'automne de cette Fédération, qui groupe près de 60 sociétés, a eu lieu le 26 novembre dernier, sous la présidence de Mme Gourd.

Le rapport présenté par cette dernière sur l'activité du Bureau directeur depuis l'Assemblée du 11 novembre mentionne tout d'abord le travail du « Foyer d'Accueil » de la rue Plantamour qui, grâce au dévouement et à la consécration de Mme R. Cavin, l'assistance sociale en charge, a pu dans certains cas obtenir des résultats encourageants. Le Cartel se préoccupe beaucoup de la question des dansings et étudie sans se lasser les propositions qui lui sont faites pour parer aux dangers que ces établissements représentent trop souvent pour toute une jeunesse ; il ne perd pas de vue non plus d'autres problèmes du même ordre et le rappelle.

port signale à ce sujet le Club de jeunesse qui fonctionne sous la direction de Mme Alice Lauber. Le Cartel a adhéré à la Communauté d'action pour la protection de la famille récemment fondée ; en relations étroites avec la Commission de visionnement des films, et selon ses possibilités financières, il recommande par de brèves insertions dans les journaux les films sains et intéressants que présentent les uns ou les autres de nos cinémas.

La parole fut ensuite donnée au docteur W. Geisendorf, médecin-adjoint à la Maternité, qui traita avec beaucoup de vie et de chaleur ce sujet : *Quelques problèmes sociaux posés par la maternité*.

C'est surtout, a dit le conférencier, dans les services des polycliniques et dans la clientèle particulière que le gynécologue est en relations directes avec des problèmes sociaux multiples (avortement, conflits sexuels et conjugaux, prostitution, développement mental ou physique insuffisant) que pose la maternité.

Après avoir défini la position du gynécologue en face de l'avortement qui, à l'exception du cas où la vie de la mère est en danger, est interdit, l'orateur a relevé combien l'argument social en faveur de l'interruption de la grossesse est fréquemment invoqué et combien il est difficile de faire comprendre à la future mère qu'avorter c'est attenter à la vie, c'est mettre sa propre vie en danger, c'est s'exposer à tous les inconvénients de futures infirmités, et provoquer une stérilité souvent absolue. Les cas suivants semblent être le plus fréquemment cause du désir d'avortement :

celui de la femme mariée qui redoute la charge financière qui représente une nouvelle grossesse ; celui de la femme à grossesses fréquentes, de la femme enceinte et délaissée, de celle qui souffre d'un conflit sexuel, de celle dont le mari refuse les enfants, de celle qui craint les difficultés alimentaires pour son enfant, et de celle dont la mère, trop craintive des inconvénients parfaitemen curables qui accompagnent la grossesse, en encourage l'interruption.

Pénétrant ensuite dans le domaine de la femme célibataire enceinte, le Dr. Geisendorf a évoqué tout à tour la jeune fille devenue enceinte par ignorance, — cas qui, de nos jours, et malgré ce que l'on pourra croire, existe encore ! celle qui s'est laissée prendre à de belles paroles ou promesses, des fiancés trop pressés et des récidivistes. Toutefois, a-t-il continué, le médecin n'a pas fait tout son devoir en refusant de pratiquer l'avortement. Il cherchera dans la mesure du possible à résoudre les difficultés de sa patiente. Et après avoir montré comment, en bien des cas, cette solution a été trouvée, et parlé du rôle bienfaisant joué par le Dispensaire d'Hygiène sociale et de la Croix-Rouge, le Dr. Geisendorf fait part à ses auditeurs des résultats d'une enquête faite auprès de certaines grandes entreprises de Genève, qui font ressortir une compréhension réjouissante du problème.

Le conférencier a terminé sa conférence en émettant les vœux suivants : meilleur dépistage des cas sociaux par les médecins et les polycliniques, centralisation des cas et leur renvoi au Dispensaire d'Hygiène de la Croix-Rouge, inter-

vention personnelle en cas de nécessité auprès de l'employeur, propagande en faveur du respect dû à la fille-mère, intervention auprès des caisses de secours mutuels pour que celles-ci paient aux femmes enceintes les soins pendant la durée de la grossesse.

R. J.



Les Expositions

« Donne-nous chaque jour notre exposition quotidienne » pourrait dire l'amateur de peinture qui a fort à faire à courir d'un bout à l'autre de sa ville pour voir, admirer, critiquer ou louer. Ce mois de décembre offre aux Lausannois trois expositions de femmes qui sont remarquables, trois talents très différents, certains et personnels.

A la Guilde du Livre, Marguerite Bourouiba Schorp (Montreux), dont le nom n'est pas inconnu, car elle a été primée, sauf erreur, dans des concours d'affiches (à moins que ce soit son mari), expose toutes une série de pointes sèches plus ravissantes les unes que les autres, qu'il s'agisse d'illustrations pour Daudet, pour Pierre Louys, qu'il s'agisse de paysages de Montreux ou d'ailleurs. Ces petites gravures sont charmantes, pleines de délicatesse et de fantaisie ; on voudrait pouvoir en accrocher dans sa chambre et en changer tous les jours tant elles sont suggestives et délicates ; on voudrait se mettre au vert avec le sous-préfet de Daudet vautré dans l'herbe ; on voudrait avoir ces arbres effilés pleins de poésie et en faire sa compagnie quotidienne.

Aux Galeries du Commerce, Mme Violette Niestlé (Neuchâtel), montre une série de natures-mortes et de bouquets à l'aquarelle, tous plus lumineux les uns que les autres. Toute la lumière que peut donner son pinceau, Mme Niestlé l'a mise sur ces fleurs et leurs accessoires. Il ne lui en est plus resté pour ses paysages de St-Saphorin, d'Avuerne ou des Diablerets. Est-ce la faute au pastel ? au procédé ? Je ne sais, mais ses St-Saphorin sont éteints par un ciel gris et ses Diablerets tristes. Dommage ! L'artiste sans doute aura plus de chance à son prochain séjour sur les rives lémaniques.

On comprend que Sophy Giauque, dont le nom est bien connu des lecteurs du *Mouvement*, ait tenu d'exposer ses petites choses si précieuses chez Roth, librairie ; dans des cabinets garnis de livres anciens, de meubles du style, l'artiste a vu le cadre rêvé pour ses bouquets, ses miniatures, ses compositions de feutre ou de petits riens dont son goût si raffiné fait des tableaux, des bouquets, des paysages inoubliables. Trois ou quatre bouts de feutre de couleurs diverses, et voilà un paravent ; un bout de ruban, trois petites boules d'argent, une tige noire, deux rondelles rouges, et c'est le bouquet de l'amitié ou le bouquet de la mariée. Le tout collé sur un fond de soie ni rouge ni rose ni magenta, et c'est « l'hommage à Rilke ». Il y a « les vignettes

vieilles femmes (Die Altweibermühle, Zurich 1921). En ce recueil de dix contes, sont abordés les problèmes les plus délicats de l'existence : l'erreur du repliement sur soi-même, la puissance de la foi, le danger et la valeur de la perspicacité, les miracles de la bonne volonté, enfin le devoir pour chaque être de cultiver et de parfaire les dons qu'il a reçus et qui sont destinés au service de toute l'humanité, alors que parfois une passion, ou le culte d'un devoir n'est des affections domestiques, semble empêcher ou interdire cet épousaillement.

Jusqu'à la fin, jusqu'à ce jour d'automne où Martha Ringier (voir le *Schweizerisches Frauenblatt*, du 24 oct. 1941) nous décrira Lisa Wenger reposant sur le lit où elle va mourir, la tête appuyée contre sa main d'un geste familier, et venant de tracer au bout de son dernier manuscrit le mot *fin*, elle n'a pas lâché sa plume, pas cessé de conter de belles histoires.

Peut-être la place de Lisa Wenger dans les lettres suisses ne se trouve-t-elle pas au même niveau d'art que celle de Maria Waser. Peut-être y a-t-il dans son œuvre, parmi beaucoup de belles pages, des parties négligées ou invraisemblables, des longueurs, un certain manque de proportion. Toujours cependant la vie, avec ses dons les plus généreux et l'élan le plus sain, ne cesse d'animer des écrits qu'il faudrait souhaiter de voir toujours plus répandus. A notre connaissance, quelques nouvelles de Lisa Wenger ont paru en traduction française dans des revues, mais rares sont en Suisse romande les personnes qui se ren-

dent compte de la richesse et de la variété de l'œuvre due à cet écrivain.

Au moment où de grands pays, professant des doctrines politiques en apparence opposées, semblent s'accorder pour confondre et anéantir l'inspiration chrétienne, il n'est pas indifférent de rappeler une œuvre où, en dehors de toute confession et de tout dogme exclusif, cette inspiration est constamment présente. En disant cela, je ne fais pas illusion particulièrement au petit ouvrage, paru récemment, qui est intitulé *Elisabeth cherche Dieu* (*Elisabeth sucht Gott*, Morgarten Verlag Zurich, 1941) et où l'auteur tente de montrer que ce n'est pas dans telle théorie religieuse ou dans tel élán mystique que notre âme atteint à la connaissance de Dieu et en reçoit le secours, mais que c'est par la maturité d'une vie mise au service du devoir que nous pouvons atteindre Dieu. Je pense plutôt à tant de romans, à tant de récits dont les personnages souvent tourmentés, éprouvés de toute manière, injustement frappés, gagnent la paix et trouvent leur raison d'être parce que, peu à peu, au lieu de se chercher eux-mêmes et de songer à leur bonheur, ils se sont mis courageusement au service d'autrui, ont sacrifié leur égoïsme, accepté d'accomplir leur mission d'humanité.

Marianne GAGNEBIN.

Si notre journal vous intéresse, aidez-nous à le faire connaître et à lui trouver des abonnés.

Alliance Nationale de Sociétés féminines suisses

Hérisau et Teufen, fin novembre 1941.

Mesdames et chères alliées,

Notre nouveau mandat a commencé: nous déplorons le départ de nos collègues sortant de charge, mais nous nous réjouissons d'en associer d'autres à notre travail. A cette occasion, nous voudrions rappeler une fois encore à nos Sociétés alliées que nous, membres du Comité, sommes toujours à leur disposition pour tous les renseignements qu'elles pourraient désirer de nous. Un contact étroit avec les Sociétés qui nous sont rattachées nous tient fort à cœur; en un temps où tant de tâches nous incombent, à nous autres femmes, il est doulement souhaitable de le resserrer afin de coordonner tous les efforts.

Vous recevez avec cette circulaire le rapport annuel que vous voudrez bien faire circuler dans vos sociétés ou parmi leurs membres.

Nous avons exécuté les tâches dont vous nous avez chargées lors de l'Assemblée générale:

notre résolution tendant, cet automne, à soustraire à la fermentation une partie tout au moins de l'abondante récolte de raisin n'a malheureusement pas eu de résultat. Les raisins vaudois et valaisans ne sont pour ainsi dire pas apparus sur le marché, et seule une faible quantité doit en avoir été affectée à la fabrication de jus concentrés. En dépit de cet insuccès, il sera nécessaire que nous nous attachions de façon suivie à ce problème et que nous aidions à trouver le moyen de faire servir à l'alimentation les éléments nutritifs que produit notre sol plutôt que de les voir convertir en produits de luxe par la fermentation.

Nous ne pouvons, à notre regret, pas vous donner le renseignement que vous sollicitez de nous lors de l'Assemblée générale concernant les circonstances qui ont amené la dissolution de l'état-major du S.C.F. Tout le système du S.C.F. et son organisation semblent aujourd'hui encore n'être pas au clair.

La plupart d'entre vous vont être, avec l'hiver qui vient, occupées à des œuvres de secours nécessaires, sous une forme ou sous une autre, par le renchérissement constant du coût de la vie, qui menace d'être pour beaucoup de familles une charge quasi-insupportable. Nous désirons attirer

votre attention, à vous toutes qui collaborez à des œuvres d'utilité publique, sur l'arrêté du Conseil Fédéral, du 10 octobre 1941, réglant la participation de la Confédération aux actions de secours en faveur des classes peu fortunées; cette indication peut, selon les circonstances, vous être utile.

De plus, nous vous rendons attentives à la mise en vente de fruits à prix réduits par la Régie fédérale des alcools. (Renseignements auprès des stations cantonales pour l'arboriculture). Nous vous signalons aussi la collecte de fruits et légumes organisée par la Commission suisse de guerre pour l'assistance: le produit, frais ou séché, en est destiné aux populations montagnardes indigentes.

Mais ce n'est pas à nos compatriotes nécessiteux seulement que l'aide doit être apportée: elle est avant tout indispensable à ceux qui, hors de nos frontières, souffrent si cruellement du fait des événements. Ce que nous pouvons faire n'est en proportion de leur détresse que bien peu de chose, mais ce peut, nous ne voulons pas y renoncer. Le Cartel suisse de secours aux enfants a déjà pu amener en Suisse plusieurs milliers d'enfants français et belges et trouver pour eux un accueil dans des familles; cette œuvre va main-

tenant être reprise sur une base beaucoup plus large, la Croix-Rouge se mettant à la brèche avec le Cartel pour assurer au plus grand nombre possible d'enfants indigents venant des pays belligérants un accueil en Suisse. Il faudra pour cela que les coeurs et les bras s'ouvrent. Il faudra trouver de l'argent, des denrées alimentaires, des places offertes dans les foyers: nous vous recommander de façon pressante cette grande œuvre d'entraide, car même si le ravitaillement se fait chez nous constamment plus serré, nous vivons encore dans l'abondance en regard de ces multitudes innombrables que menacent d'anéantir la sous-alimentation et la misère sous toutes ses formes. Venons en aide aux plus innocentes victimes de cet effroyable bouleversement, aux enfants: que plus tard, lorsqu'ils évoqueront ces tristes jours, le souvenir d'un peu de bienveillance puisse cependant s'y associer dans leur mémoire.

Avant tous nos vœux pour le succès de votre travail en ces temps difficiles et nos salutations cordiales.

Pour le Comité de l'Alliance de Sociétés féminines suisses:

Clara NEF.

Alice RECHSTEINER-BRUNNER.

Petit Courrier de nos Lectrices

Une vieille de la vieille répond à l'hebdomadaire « Curieux ». Savez-vous que j'ai sur le cœur l'épitaphe de « rance » qu'une de vos lectrices a si aimablement accueillie aux efforts de la dernière campagne suffragiste dans le canton de Neuchâtel !... Car il faut tout ignorer de notre mouvement, pour ne pas savoir que, lorsqu'il a débuté, nos chefs actuels étaient jeunes alors, et que d'avoir des cheveux blancs et pas de lunettes ne leur a pas fait davantage trouver grâce devant la routine égoïste des électeurs ! Miles Gourd et Porret avaient tout juste trente ans. Mme Debrüt-Vogel était encore à l'Université, et Mme Jeanneret au Collège; Mme Vischer-Altois sortait de pension et Mme Wyss suspendait une casquette d'étudiant dans sa chambre !... C'était donc la jeunesse féminine qui s'engageait dans le mouvement, et au lieu de faire de mauvais compliments à ces dames, on devrait les remercier chaleureusement d'avoir persévétré durant tant d'années dans un effort si ingrateusement accueilli.

Ce n'est certes pas leur faute non plus, si la jeunesse actuelle, suivant la mode qui est de débâiner nos institutions, se tient à l'écart d'une activité qu'il n'est pas « bien porté » de pratiquer !

Suffragiste quand même. — Ayant eu l'honneur d'une réponse à mes remarques dans le dernier numéro de Curieux, je voudrais faire observer deux choses à ceux et celles qui considèrent nos méthodes comme une antiquité : 1. La lettre d'une étudiante en droit publiée dans le Mouvement du 29 novembre prouve que, quoi qu'en dise, il est des jeunes qui s'intéressent à la cause suffragiste. — 2. Pourquoi ceux qui ont constamment à la bouche l'expression de « moyens nouveaux » à employer dans nos campagnes, ne nous donnent-ils pas quelques exemples concrets de ce qu'ils voudraient nous voir faire ? Je suis persuadée que la Rédaction du Mouvement accueillerait volontiers des suggestions quant aux possibilités de renouveler les formes de notre effort, suggestions qui seraient pour nous des plus intéressantes à connaître.

pour toi», de petits paysages, des miniatures à la gouache sur des carnets qui deviendront livre des hôtes, recueil de poésies, journal intime, que sais-je ? Et le tout est tellement imprégné de poésie que l'on se retrouve tout étourdi et un peu mal à son aise dans le bruit et la bousculade citadine.

Tenant compagnie à S. Giauque, Mme Favre-Bulle expose, dans le même esprit romantique, des livres d'enfants habillés à la mode d'il y a cent vingt ans, les histoires et les contes de no-

tre enfance révêtus de tendre, avec des frontispices dorés ; c'est la Case de l'Oncle Tom, ou Les Petites filles modèles ou les Mémoires d'un petit garçon. Mais voilà, ce sont les mamans qui achèteront ces reliures pour elles, car pour les donner aux petits, ah non ! Ce serait dommage, et nous savons bien qu'aux contes de Peau d'Ané, les grands prennent plus de joie que les petits.

S. B.

A travers les Sociétés

Lycum de Suisse.

Selon une tradition, qui remonte, paraît-il, à la fondation du Club, c'est à Genève que tous les deux ans se réunit l'Assemblée générale du Lycum, et l'année 1941 se trouvant être une de ces années privilégiées à ce point de vue, c'est dans le local de la rue des Chaudronniers que nous avons eu le plaisir d'accueillir, l'autre semaine, les déléguées d'autres villes. Mais nous avons eu en même temps le regret d'apprendre que cette tradition, il avait justement été décidé d'y renoncer, vu les difficultés et le coût des communications ! aussi des applaudissements nourris ont-ils appuyé l'appel chaleureux de la jeune vice-présidente du Club de Genève, Mme Odette Darier, qui a insisté sur cette vérité que nous ne cessons de rappeler, soit que, toutes et toujours nous avons grand besoin des visites de nos Compédées !

Sous la présidence aimable et alerte de Mme Sprecher-Robert, la présidente centrale, les dix Clubs qui compte le Lycum de Suisse ont fait rapport sur leur activité, et il nous faut dire ici comme nous avons apprécié la courtoisie de toutes les déléguées d'avoir présenté leur rapport en français, et admiré — et envie aussi ! — la facilité avec laquelle toutes et d'où qu'elles viennent s'expriment dans notre langue. L'activité a été à peu près partout la même : organisation de concerts, d'expositions, de conférences littéraires et d'excursions artistiques. Zurich, qui est aussi le club le plus important, se signale tout spécialement par ses initiatives heureuses, qui lui font une place à part dans la vie intellectuelle de la grande ville. Puis, et en raison des temps tragiques que nous vivons, cette activité qui est le but essentiel du Lycum, se

dirige vingt ans durant une école de futures travailleuses sociales, leur inculquer non seulement les connaissances théoriques ou les notions pratiques que comporteront leurs tâches, mais surtout le véritable esprit social fait de solidarité, de dévouement, et de compréhension des responsabilités humaines: c'est là assurément une des plus belles carrières auxquelles une femme d'intelligence et de cœur puisse se consacrer. Et l'on comprend que l'Ecole sociale de Genève ait tenu à dire à Mme Wagner-Beck, au bout de sa vingtaine d'années de direction, toute la reconnaissance et l'amitié qu'elle lui portait.

Ce fut une fête charmante, délicieusement organisée par les élèves anciennes et nouvelles, un défilé subit ayant cruellement frappé Mme Thurig, secrétaire générale, qui avait été l'initiatrice de cette journée. A un thé copieux, qui faisait honneur aux élèves du cours ménager, succéderont, coupés d'intervalles musicaux, la lecture de messages d'amies et d'élèves lointaines, des discours de professeurs et d'élèves, et surtout la présentation à l'écran d'une série de ravissants tableaux évoquant des incidents plaisants ou familiers de la vie de l'Ecole et de sa directrice, et qu'accompagnaient des couples gentiment mélancoliques. Il y eut là des trouvailles d'humour et d'esprit, révélant de véritables talents artistiques, qui ne pourront qu'embellir la vie, parfois sévère, de nos futures assistantes sociales. Et l'on comprend que ce soit avec une pointe d'émotion que Mme Wagner ait remercié chacune, aussi bien pour l'appareil photographique offert par le corps professoral et l'éminciale bicyclette neuve, cadeau des élèves, que pour ces témoignages si profondes de gratitude.

Service de conférences.

Le Comité pour l'éligibilité des femmes dans les Conseils d'Eglise du canton de Vaud offre à toutes les Sociétés féminines pour réunions de mères, soirées de couture, séances et Assemblées, etc., une série de conférences. Ceci pour contribuer à maintenir dans tous les groupements un moral élevé et pour communiquer à chacune de courage en ces temps difficiles, tout en inspirant un renouveau de forces morales et religieuses. Voici la liste des conférencières :

Mme Marg. Evard, Dr ès lettres, St-Sulpice (Vaud) : L'éducation par la mère (par une psychologue) ; Au foyer d'Alexandre Vinet (inédit) ; L'adolescence.

Mme M. Wenger, rue du Lac, 20, Morges : Comment répondre aux « pourquoi » de nos enfants pour avoir leur confiance à l'âge de l'adolescence ? Education familiale et religieuse (exemples, prière, culte de famille) ; Influence de la femme au foyer, dans la société, dans l'église. Mme J. Joliquin, Villaz (Vaud) : Les tantes et les grand'mères dans la famille paysanne ;

Que signifie pour la paysanne : accepter sa vie ? L'Eglise : une famille.

Mme Parel-Guignard, 9, ch. de Mornex, Lausanne : Aux jeunes filles de quinze à vingt ans ; La famille et le pays ; Mission de la Suisse, mission de la femme.

(Prêtre de s'entendre directement avec les conférencières, leurs frais de voyage étant à la charge des Associations qui s'adressent à elles.)

Carnet de la Quinzaine

Samedi 12 décembre :

LAUSANNE : Cartel des Associations féminines, du canton de Vaud, local du Jeunesse-Club, rue de Bourg, 15 h. : Réunion annuelle.

Jeudi 10 décembre :

LAUSANNE : La mère éducatrice, série de causeries radiophoniques sous les auspices de la Commission d'éducation nationale de l'Alliance de Sociétés féminines suisses, 18 h. 05 : Une expérience d'éducation maternelle pour jeunes filles, Mme Jeanne Yung, directrice-adjointe de l'Ecole supérieure des jeunes filles de Genève.

Couvertures et Edredons piqués

Travail soigné

Mmes E. MULLER QUAI DES BERGUES, 17 (2^e étage)

Pour vos cadeaux de fêtes!

LINGERIE DU JASMIN

Mme Alice Polier présente au public un bel assortiment de parures, combinaisons, pyjamas en laine, laine et soie, et soie.

Adresse

FOYER DE LA FEMME 1, rue de la Vallée - Tél. 4.59.93 Se rend à domicile sur rendez-vous

CORSET DUCHESSE

Louise PILEUR

Rue de la Confédération, 26 - Tél. 4.11.96 Corsets - Ceintures Soutien-Gorge Sur mesure et confectionnés

A LA PENDULE NEUCHATELOISE

E. Krebs & M. Sarti-Krebs

Rhabilleurs pour pendules, montres et bijoux - Pendules anciennes et modernes 1, Rue de la Madeleine - Téléph. 5.21.89

Fleuriste des Tranchées

PLANTES - FLEURS - COURONNES

Mme Gaille-Rosset

RUE ST-VICTOR, 4 (Tranchées) TÉLÉPH. 4.69.55 GENEVE Cte de chèques l. 4164

Imp. H.-P. RICHTER, rue Alfred-Vincent, 10, GENEVE

POMPES FUNÈBRES OFFICIELLES

de la Ville de Genève, Carouge et Lancy

5, rue de l'Hôtel-de-Ville, 5, au 1^{er}

Téléphone : 4.32.85 (permanent)

s'adresser ou téléphoner de suite à l'adresse ci-dessous

FORMALITÉS GRATUITES

EN CAS DE DÉCÈS

Soutenez votre ,Mouvement" en réservant votre clientèle aux maisons et institutions qui l'utilisent pour leur publicité

PHARMACIE CENTRALE
GAVIN & Cie
9, Rue du Mont-Blanc - 3, Chantepoulet
En face de la Grande Poste
Laboratoire d'analyses
Téléphone 23750

Encadrements
Vitrerie **Miroiterie**
R. NIERLÉ

Nouvelle adresse : 9, Boulevard James-Fazy
Téléphone 2.66.27 Se recommande

FOURRURES

Fred. Greiner
Corraterie, 24
Téléphone 4.57.19

AU GANT d'OR
Mme BLANC
23, Rue du Rhône - GENÈVE
Le spécialiste du beau GANT
BAS SACS

TRICOTEUSE
La Maison de la Laine et tous les tricotages
TRICOTEUSE DE LA MADELEINE
1, rue du Vieux-Collège - Genève (côté Poste) Tél. 4.59.91
Explications gratuites de Mme V. Renaud

